

## Passage dans le métro

L'annonce "prochain arrêt Stadtmitte, correspondance avec la ligne U2" semble logique. Pourtant, pendant de longues années, les lignes de métro de Berlin, bien qu'intactes, avaient perdu toute valeur communicative entre les deux parties séparées de la ville.

Le 11 novembre 1989, immédiatement après la chute du mur, un nouveau passage de frontière fut ouvert à la station Jannowitzbrücke. C'est avec un certain frémissement que d'autres passages métropolitains furent anticipés. Aujourd'hui, "correspondance à Stadtmitte" n'a rien d'extraordinaire, et cependant le métro représente cet espace étroit où les cultures de l'Ouest et de l'Est se font face. Où descend, où monte le voyageur? Peut-il être identifié à ses habits, ses chaussures, son accent, ou-bien au journal qu'il tient sous le bras? Ici, la frontière invisible est bien plus visible qu'ailleurs.

Au début, le mur était un trait, une simple ligne au sol. Mais cette ligne n'était pas simplement en surface, elle divisait également le royaume d'Hadès, les tunnels du métropolitain.

Dans la nuit du 12 au 13 août 1961, à la suite d'une résolution prise par le Conseil des Ministres de la République Démocratique Allemande concernant les transports publics, certaines lignes furent divisées, d'autres raccourcies. Seules, les lignes C et D continuent de fonctionner de la station de départ à la station d'arrêt, quoique sous le territoire de "Berlin, capitale de la République Démocratique Allemande", ils ne s'arrêtent qu'à la Friedrichstraße, les autres stations étant désaffectées.

Pour les habitants de Mitte, le centre historique du côté Est de la ville, le tunnel sous leurs pieds devenait un pays inaccessible, étranger, mais non pas invisible. Même si les accès étaient murés et camouflés en tant que sortie de secours ou bouche d'aération, on pouvait tout-de-même entendre et percevoir les "trains parcoureurs" comme on les appelait. De plus, toutes les 6 minutes, les verres dans le buffet faisaient inlassablement leur tintamarre.

Sous terre, la frontière était invisible. Les trains roulaient de Wedding à Kreuzberg sans s'arrêter. Les "stations fantômes", à bas éclairage, n'avaient rien à voir avec la ville et l'annonce préventive au haut-parleur "dernière station du secteur Ouest" fut ignorée. Dans le tunnel, la frontière demeure une simple ligne. L'étrange voyage n'avait rien à voir avec la conscience d'un passage de frontière.

La ligne blanche existe toujours entre les stations Reinickendorfer Straße et Schwartzkopffstraße, Stadtmitte et Kochstraße, Voltastraße et Bernauer Straße, Heinrich-Heine-Straße et Moritzplatz. Aujourd'hui, ce trait est symbole du passage, et non d'une limite territoriale.

A proximité du trait, vous verrez désormais des mots, des pensées fugitives. Ils débutent tous avec la préposition "über" (au-delà) et nous accompagnent lors de notre passage. Ils engendrent des pensées imagées. Ils nous rappellent nos sentiments par rapport au mur. Ils retracent le grand changement.

Ils s'adressent au temps présent et à l'avenir.

Les mots sont inscrits sur des panneaux de couleur grise: montés à hauteur des vitres, ils reflètent les lumières du train dans l'obscurité du tunnel. L'ancienne ligne frontalière ressort d'un blanc tout frais.

Lors de votre premier voyage, il est possible qu'un coup d'oeil ne livre qu'un seul mot, que vous ne voyiez qu'une lueur. Est-ce suffisant pour éveiller votre attention...

Susanne Ahner 1999

Indication technique: 69 panneaux en résine renforcée de verre fibrée de couleur grise avec des lettres réfléchissantes, montés dans le tunnel à hauteur des vitres des trains, les dimensions diffèrent avec une hauteur 35 cm

Citation de: Susanne Ahner, "uebergang", une fascicule liée à l'installation dans le tunnel du métro de Berlin à la mémoire des anciens passages de frontière interurbains dans le métro, éditée par le sénat de la construction, Berlin 1999. 48 pages 10 x 15 cm, avec des illustrations et des textes en allemand, anglais, français et russe, disponible à € 5,- plus frais

Copyright / commande / contact: Susanne Ahner, mail (at) susanne-ahner.de

Traduction française par Helen Adkins